

BULLETIN SALÉSIEN

Nous devons aider nos frères et travailler avec eux à l'avancement de la vérité.

(III S. JEAN, 8)

Appliquez-vous aux bonnes lectures, à l'exhortation et à l'instruction.

(I TIMOTH. IV, 13)

Parmi les choses divines, la plus divine est de coopérer avec Dieu au salut des âmes.

(S. DENIS)

Un tendre amour envers le prochain est un des plus grands et excellents dons que la divine Bonté fait aux hommes.

(S. FRANÇOIS DE SALES)



Quiconque reçoit un enfant en mon nom, c'est moi-même qu'il reçoit.

(S. MATH. XVIII, 5)

Je vous recommande l'enfance et la jeunesse, donnez-leur une éducation chrétienne, mettez-leur sous les yeux des livres qui enseignent à fuir le vice et à pratiquer la vertu.

(PIE IX)

Redoublez de forces et de talents pour retirer l'enfance et la jeunesse des embûches de la corruption et de l'incrédulité, et préparer ainsi une génération nouvelle.

(LÉON XIII)

Nice, Place d'Armes, 1. — Marseille, rue des Romains, 9. — Lille, rue Notre-Dame, 288
Paris, rue Boyer, 28, (Ménilmontant). — Dinan, 28, rue Beaumanoir.

SOMMAIRE.

LE MOIS DE MARIE AUXILIATRICE EN 1891. — Le Mois de Marie aux premiers temps de l'Oratoire.
VOYAGE DES MISSIONNAIRES SALÉSIENS. — De Turin à Bordeaux; de Turin à Marseille.
NOUVELLES SALÉSIENNES EN EUROPE. — Italie, Espagne, Angleterre — Les Maisons de France à vol d'oiseau.
NOUVELLES SALÉSIENNES D'AMÉRIQUE. — Argentine: 250 statuettes à Don Bosco — Venezuela; *si mortuum, multum fructum affert* — Ile de Dawson — Une ère nouvelle commence.
GRACES DE N.-DAME AUXILIATRICE.
COOPÉRATEURS DÉFUNTS.

AVIS.

Les contemporains ont la critique sévère, et s'il est une ville où Don Bosco était connu, c'est bien Turin.

Or voici ce que dit de la Vie de Don Bosco, par le Docteur D'Espiney, traduite en italien, la Buona Settimana, journal de Turin:

« Qui donc, parmi nous, n'a pas connu Don Bosco? Qui donc, encore aujourd'hui,

ne le connaît pas dans ses Œuvres? Et pourtant, nous saluons avec joie ce livre qui représente au naturel le grand Apôtre de la jeunesse dans ses labeurs et ses œuvres merveilleuses. — Il le peint avec des couleurs si vives et si vraies qu'à la lecture on se dit: — C'est lui, oui, c'est bien lui qui revit sous nos yeux! — Aussi, nous ne recommandons pas ce livre, il n'en a pas besoin, mais nous sommes heureux d'en annoncer à nos lecteur l'apparition. »

L'impatience avec laquelle est attendue cette édition, revue minutieusement et augmentée de plusieurs traits intéressants, fait penser qu'elle sera presque aussi vite épuisée que parue. C'est pourquoi nous engageons nos Coopérateurs, qui la désirent, à renouveler, par prudence, ou à adresser dès maintenant leurs demandes. D'ici un mois, on trouvera cette Vie dans toutes nos Librairies au prix de 3 fr. l'unité. — Remises par nombre. — Elle se vend au profit des orphelins de Don Bosco.

LE MOIS DE MARIE AUXILIATRICE ⁽¹⁾

1891

Le jour de la Très-Sainte Trinité de l'année 1841, Don Bosco célébrait, avec une ineffable dévotion, sa *Première Messe* dans l'église de Saint-François d'Assise, à Turin.

Le 8 décembre de la même année, fête de l'Immaculée Conception, Don Bosco, sur le point de monter au saint autel, faisait la rencontre, dans la sacristie de Saint-François d'Assise, d'un pauvre jeune homme injustement maltraité. Don Bosco sèche ses larmes, le fait assister à sa messe, lui enseigne à faire le signe de la croix, finalement adopte pour fils Barthélemy Garelli qui devient ainsi le frère aîné des 300.000 enfants dont la Pieuse Société Salésienne a pris soin jusqu'à ce jour, dans l'Ancien et le Nouveau Monde.

L'année présente verra donc le *cinquantième anniversaire* de deux événements de première importance dans la vie de celui qui fut le Fondateur de notre Pieuse Société de Saint-François de Sales. Et, par une rencontre providentielle, le jour anniversaire de la Très-Sainte Trinité tombe cette année le 24 mai, Fête de Notre-Dame Auxiliatrice, la très-aimée Madone de Don Bosco.

Cette coïncidence, on le sait, avait paru de bonne augure à tous les amis de Don Bosco, et comme le gage assuré que notre bon Père célébrerait ici-bas ses noces d'or. Dieu sait ce que, s'inspirant de leur piété, enfants, Coopérateurs, Filles de Marie Auxiliatrice, Salésiens, lui prépareraient, durant cette année jubilaire, d'ovations, de surprises, de fêtes!...

Dieu s'est contenté de leurs désirs; ou plutôt il a voulu se mettre de la partie en ménageant à son serviteur infatigable un repos, une récompense que notre affection trop égoïste lui refusaient encore. Le 31 janvier 1888, Saint François de Sales invitait son émule à fêter au Ciel la so-

lennité du 24 mai 1891 et à célébrer, à l'autel où trône l'Agneau ressuscité, les noces d'un Sacerdoce éternel.

Et nous, à travers nos larmes et au milieu de nos regrets, nous nous sommes souvenus, pour la répéter, de la parole que notre Père redisait en toutes occasions: *Sit nomen Domini benedictum*.

Cependant nos bons Supérieurs ont pensé que ce serait manquer à la reconnaissance due à Dieu pour tant de bienfaits reçus, que de laisser passer inaperçues ces dates anniversaires, car il a été écrit: *Sanctificabis annum quinquagesimum... ipse est enim jubilaeus* (Levit. XXV, v. 10). Aussi, s'inspirant du plus pur esprit de Don Bosco, ils ont résolu que cette année serait, malgré notre deuil, une année de sainte allégresse; ils ont décidé que notamment les anniversaires de la *Première Messe de Don Bosco* et de la *Naissance des Oratoires Salésiens* seraient célébrés dans toutes nos Maisons, mais spécialement dans l'Oratoire-Premier du Valdocco, avec toute la solennité que permettent nos faibles ressources.

Ah! sans doute l'Oratoire, terre où se passe notre existence, privée de Don Bosco est pour nous tous devenue bien déserte, mais si nos cœurs, fidèles aux regrets, savent dire à Dieu: « *Merci* », mille et mille fois « *Merci* » pour tant de grâces reçues — Ah! espérons-le, cette année, présentée par Marie Auxiliatrice, s'élèvera vers le Cœur de Jésus comme la fumée d'un parfum agréable composé de myrrhe et d'encens!... « *Quae ascendit per desertum, sicut virgula fumi ex aromatibus myrrae, et thuris.* » (Cant. Cant., cap. III, v. 6).

Dans le prochain numéro du *Bulletin*, nous donnerons le Programme de la Neuvaîne préparatoire et de la Fête de Notre-Dame Auxiliatrice, et nous indiquerons les grâces et bénédictions attachées à cette solennité.

Mais, dès aujourd'hui nous tenons à avertir que la Fête de Notre-Dame Auxiliatrice, bien que tombant cette année le jour de la Très-Sainte Trinité, sera célébrée à l'Oratoire de Saint-François de Sales, le jour même, c'est-à-dire le dimanche 24 mai. C'est en ce jour que sera également rappelé, par une Messe solennelle, l'anniversaire de la Première Messe de Don Bosco.

Dès aujourd'hui, nous avons la joie d'inviter nos chers Coopérateurs et Coopératrices à participer à nos fêtes de fa-

(1) Nos Coopérateurs savent que, selon une coutume introduite par Don Bosco et conservée religieusement dans la Maison Salésienne de Turin, le mois de Marie Auxiliatrice s'ouvre au 23 avril et s'étend jusqu'au 24 mai, Fête de Notre-Dame Auxiliatrice, qui en devient naturellement le couronnement et la clôture.

mille; ceux qui le pourront, en venant à Turin, où notre bien vénéré Don Rua leur réserve, à l'imitation de Don Bosco, l'accueil le plus cordial et aussi le plus modeste (1). Ceux qui ne le pourront pas, en assistant aux solennités qui auront lieu dans les Œuvres salésiennes des régions où ils habitent.

Dès aujourd'hui surtout, nous tenons à convier tous les Salésiens d'esprit et de cœur à un redoublement de piété et de générosité pendant ce mois de Marie; afin qu'il soit pour notre Pieuse Société ce que cette époque est pour la nature, un *Renouveau*, de vie, de fleurs, de vertus et d'œuvres accomplies selon l'esprit de Don Bosco, c'est-à-dire consacrées toutes à la plus grande gloire de Marie Auxiliatrice.

Et s'il en est ainsi, ne devient-il pas évident que ce mois sera un mois de bénédictions temporelles et éternelles: *ascendit oratio, descendit miseratio*. Comment, en effet, Marie Auxiliatrice, qui ne sait rien refuser à l'humble prière du pécheur, pourrait-elle rester insensible alors que 300.000 enfants, dans nos Oratoires, multiplieront prières, confessions et communions; alors que nos Coopérateurs en nombre incalculable, les Filles de Marie Auxiliatrice, les Salésiens redoubleront d'instances, de supplications et de zèle?

Aussi, partageant la confiance illimitée de notre regretté Don Bosco en Marie, Secours des Chrétiens, nous dirons: Oh! vous qui pleurez sur de pauvres âmes gisant dans l'esclavage des passions, du monde et du démon, priez Marie Auxiliatrice et leurs chaînes seront brisées; vous tous que tourmentent les infirmités, invoquez Marie Auxiliatrice et elle vous guérira; vous qui craignez d'affirmer votre foi et d'agir publiquement selon votre conscience, priez, Marie Auxiliatrice vous donnera le courage; vous qui désirez, sur votre vocation, un conseil, adressez-vous à Marie Auxiliatrice et elle vous le fera entendre; vous tous qui, dans l'intimité de la famille, pleurez amèrement, vous qui gémissiez sur le sort des nations chrétiennes en péril, sur les peuples livrés à l'infidélité et à l'esclavage, sur l'Église et le Pape persécutés, nous tous donc prions et espérons en Marie, Secours des Chrétiens! « *Reis veniam, medelam aegris, pusillis corde robur, afflictis consolationem,*

periclitantibus adjutorium Mariam. » (San Bern., Sermon. 4 in Assump.).

Deux Résolutions.

Pour préciser quelque peu nous nous permettrons de suggérer à nos chers Coopérateurs et Coopératrices deux Résolutions à pratiquer pendant ce mois, pour le bien de leurs âmes et la gloire de Notre-Dame Auxiliatrice.

La première serait la *Communione frequente*. — « La dévotion à Marie Auxiliatrice et la communion fréquente, » tel a été le dernier souvenir ici-bas de Don Bosco à ses enfants. Ne séparons pas ce que ce bon Père unissait toujours. D'ailleurs aimer et vénérer Marie comme Jésus l'aime et la vénère, n'est-ce pas l'idéal de toute vraie dévotion à Marie? Or, communier c'est précisément ne faire plus qu'un avec Jésus, c'est prendre, en tout et surtout vis-à-vis de sa Mère, ses sentiments! Aussi, pendant ce mois, communions au moins le jour de la Fête; communions chaque semaine, communions chaque jour!...

La deuxième résolution sera de faire une aumône, si petite soit elle, à Notre-Dame Auxiliatrice et à Don Bosco en la personne de leurs pauvres orphelins. — *Date et dabitur*. Souvenons-nous en. Quelle consolation pour notre vénéré Don Rua de pouvoir secourir les Maisons de France dont il supporte les charges avec une si paternelle sollicitude!

En terminant, nous engageons nos chers Coopérateurs et Coopératrices à lire avec attention l'article qui suit; ils verront, à leur grande édification, les résultats vraiment incroyables que, grâce à leurs aumônes, l'éducation selon l'esprit de Don Bosco obtient dans nos pauvres Maisons. Ils pourront évaluer ainsi, d'un coup d'œil, les fruits de salut qu'ont produit 50 années d'un pareil apostolat!

LE MOIS DE MARIE

aux PREMIERS TEMPS de l'Oratoire

Nous empruntons les lignes suivantes à l'Histoire de St. François de Sales, publiée dans le *Bulletin Salésien* (II partie, ch. XIV).

..... « Professeurs, assistants, supérieurs, tous, à l'exemple et d'après les conseils de Don Bosco,

(1) Nous savons déjà que bon nombre de nos amis de France et de Belgique se promettent de venir et de prier à Valsalice sur la tombe de Don Bosco.

n'avaient qu'une pensée, un souci : chercher, susciter, saisir les occasions de conserver ou ramener, dans la grâce de Dieu, les jeunes gens de l'Oratoire, et ainsi sauver leurs âmes.

Une maxime, reçue de tous et fidèlement mise en pratique, était de faire pénétrer Dieu dans le cœur des enfants non seulement par la porte de l'église, mais encore par celle de l'école et de l'atelier. Et chacun s'industriait de son mieux pour obtenir ce résultat ; mais cela avec tant de prudence et de modération que les jeunes gens ne s'en doutaient, pour ainsi dire, pas, mais tous comprenaient et sentaient, par leur propre expérience, combien la pratique de la vertu est plus douce qu'une vie impie et vicieuse. Et puis ils regardaient l'Oratoire comme leur propre maison, s'y plaisaient et chérissaient dans leurs supérieurs les meilleurs amis de leur âme.

Cet apostolat, ou si vous voulez l'appeler autrement, cette *chasse*, cette *pêche* aux âmes fut cependant pratiquée d'une manière singulière durant l'année 1861, pendant le mois consacré à la Vierge Marie.

Don Bosco ne savait qu'imaginer pour faire pénétrer tendre et profonde, dans nos âmes, la dévotion à cette bonne Mère du Ciel ; et il s'étudiait, par mille industries, à nous faire honorer et invoquer cette Reine toute-puissante.

Il nous plaît raconter ici quelques-unes des pratiques, publiques ou privées, qui avaient alors faveur parmi nous pendant ce mois si cher à tous les fidèles dévots de Marie.

Tous les soirs nous nous réunissions à l'église de St. François de Sales ; là nous chantions un cantique en l'honneur de la Sainte Vierge et nous écoutions la lecture du jour faite dans un opuscule que Don Bosco avait composé et fait imprimer dans ce but (1). La réunion se terminait par la bénédiction du Très-Saint Sacrement.

Le matin, le tribunal de la pénitence était véritablement assiégé par les jeunes gens désireux de se réconcilier avec Dieu ; et la Table Sainte était fréquentée à ce point qu'on pouvait croire à une communion générale quotidienne.

Pendant les récréations, s'était à qui se rendrait à l'église, et il y avait foule autour de l'autel de la Madone ; un bon nombre d'entre nous sacrifiaient même une partie de leur récréation pour prier et lire quelque livre traitant des grandeurs de la Sainte Vierge.

Les jeunes clercs et les étudiants les plus avancés prenaient plaisir à recueillir les plus belles histoires et ils en racontaient, au moins une par jour, tantôt à un groupe tantôt à un autre ; heureux de faire connaître les grandeurs, les privilèges, les vertus et les miséricordieuses tendresses de la Mère de Dieu ; heureux d'augmenter le nombre de ses enfants et d'enflammer les cœurs de son virginal amour.

Entre le souper et la prière du soir, beaucoup, formant des groupes dans la cour et sous les portiques, rivalisaient de ferveur pour chanter des cantiques à la Sainte Vierge, laquelle, après Dieu, occupait pendant ce mois toutes les pensées, toutes les affections. Mais surtout c'était à qui, parmi les étudiants et les apprentis, aurait une meilleure conduite et parviendrait à la consolation et à l'honneur de déposer, à la fin du mois, aux pieds de l'Auguste Reine des Cieux, une couronne toute tressée de *dieci* très-bien.

(1) Cet opuscule est intitulé *Le Mois de Marie* par Don Bosco, prêtre. On le trouve dans toutes les Librairies Salésiennes.

Et comme si ces exercices de piété ne suffisaient pas à contenter la piété des jeunes gens envers leur Mère bien-aimée, chaque dortoir possédait son petit autel sur lequel trônait une belle image de la Vierge entourée de fleurs, avec lampe et bougies allumées. Quant à la dépense occasionnée par ces dévotions, c'étaient les jeunes gens qui en prenaient sur eux la charge ; les apprentis en prélevant quelques sous sur le modeste salaire de la semaine, les écoliers en offrant argent ou certains petits objets dont ils obtenaient la permission de se détacher. Puis, le soir, après les prières communes, les jeunes gens, rendus à leur dortoir respectif, se réunissaient devant le petit autel et, partagés en deux chœurs, ils récitaient 7 *Ave Maria* en l'honneur des 7 allégresses et des 7 douleurs de la Sainte Vierge. Alors chacun, regardant Marie comme sa tendre mère, et s'imaginant recevoir sa bénédiction, s'inclinait, la saluait et gagnait joyeux le lit pour y prendre son repos.

Aux jours de fête et à la clôture du Mois, un clerc, prévenu à temps, adressait quelques paroles en l'honneur de Marie, et c'est là, dans cette humble chambre, qu'ils affrontaient, pour la première fois, l'honorable et difficile mission de la prédication ; enlancés de placer les prémices de leur ministère sous les auspices de Celle que l'Église salue la Reine des Apôtres : *Regina Apostolorum* (1).

Et le Seigneur bénissait ces pieuses industries ; et ces moyens, qu'inspiraient une tendre charité et une foi ardente, étaient couronnés d'un plein succès. De fait, nul d'entre nous ne se souvient que la piété et la moralité aient jamais été plus florissantes parmi nous que dans ces premiers et heureux temps. Jamais les jeunes apprentis furent plus actifs et ardents au travail ; jamais les étudiants furent plus appliqués à leurs devoirs de classe ; jamais les professeurs et les assistants ne se virent plus largement et plus amoureusement récompensés de leurs fatigues.... »

Heureux temps, répétons-le ! Est-ce là, en effet, un tableau d'imagination ou une page d'histoire contemporaine ? S'agit-il des phalanges angéliques ou de jeunes gens pauvres, délaissés et susceptibles de devenir le fléau de la société ? Et pourtant ce sont les résultats très réels de l'éducation entendue et pratiquée selon les idées de Don Bosco. Quel autre système pourrait se vanter de rendre des jeunes gens meilleurs et plus heureux ?

Puissent ces quelques lignes encourager nos chers Coopérateurs à continuer à nos œuvres leur bienfaisant concours !

Puissent-elles mettre l'émulation parmi nos chers enfants lesquels, en imitant la piété de leurs frères aînés à l'égard de la Très-Sainte Vierge, mériteront de goûter eux aussi aux saintes allégresses des **Premiers Temps**.

(1) Il n'est pas hors de propos de dire ici, que dans notre Maison de la Providence nos chers étudiants ecclésiastiques commencent leur futur apostolat d'une façon non moins modeste, quoique dans un cadre peut être plus poétique encore. Chaque soir du mois de mai, la famille salésienne qui compose « le doux nid » se réunit sous le chêne, dit de Don Bosco (nous expliquerons pourquoi un jour) ; et c'est là, au pied de l'autel de Marie adossé au chêne trois fois séculaire, devant ce pieux auditoire et en face d'un splendide panorama dont la Méditerranée ferme l'horizon, que, tour à tour, nos chers novices, interrompus par les roucoulements du rossignol, viennent faire, non sans émotion, leurs premières armes oratoires.

VOYAGE

DES

MISSIONNAIRES SALÉSIENS

De Turin à Bordeaux et à Marseille.

Nos chers lecteurs ont laissé les missionnaires Salésiens à Turin, le soir du 4 février, au moment où ils partaient pour la France, afin de s'y embarquer, les uns le 7 et les autres le 12 février.

Le premier groupe, le plus nombreux, se composait de 24 missionnaires (dont cinq Filles de Marie Auxiliatrice) destinés, pour la plupart, aux établissements Salésiens de la Terre de Feu; quelques-uns vont renforcer le personnel de nos Œuvres du Chili.

Le deuxième groupe, va étendre en Colombie l'action que Don Bosco, par ses fils, exerce à Bogota pour le bien des âmes et surtout des âmes d'enfants.

Nos chers Coopérateurs seront heureux, cette fois encore, de suivre les ouvriers apostoliques envoyés par eux, et de leur donner, des rivages de France et d'Europe, un de ces adieux qui font sentir le bonheur de croire aux mêmes réalités divines, raniment les espérances surnaturelles et suscitent des ardeurs de charité toujours plus généreuse, plus forte et plus étendue.

I.

PREMIER GROUPE.

De Turin à Bordeaux.

Le groupe de Bordeaux s'est mis en route le soir du 4 février. D. Rabagliati, Supérieur de nos Œuvres de Colombie et un de nos confrères de l'Oratoire de Turin, avaient mission d'accompagner jusqu'au port d'embarquement les chers voyageurs. Le train de Modane les emporta à 11 heures du soir et les met à Lyon à 9 h. du matin, le 5 février.

Un arrêt de six heures dans cette ville permet de réaliser un programme cher au cœur de Don Rua. Le successeur de Don Bosco avait, en effet, préparé, à ses fils partant pour les régions lointaines de l'extrême Amérique du Sud, une série de joies à bien des égards Salésiennes, et fécondes en promesses pour les futurs apôtres.

Un pèlerinage au Sanctuaire vénéré de Fourvière, la bénédiction de S. E. le Cardinal-Archevêque de Lyon, enfin, une visite au Conseil Central de la Propagation de la Foi, tel est l'ensemble de grâces que sou-

haitait Don Rua pour l'expédition de la Terre de Feu à son passage à Lyon.

Nous dirons plus loin avec quel empressement et quelle bonté Son Éminence, M. le Recteur et MM. les Administrateurs de Fourvière, comme aussi le Conseil Central de la Propagation de la Foi, se sont prêtés à ce désir de Don Rua.

À la gare de Perrache, les missionnaires étaient attendus par une famille que des liens de reconnaissance surnaturelle unissent depuis longtemps à la famille Salésienne; est-il besoin de dire qu'une longue chaîne de bienfaits reçus par les fils de Don Bosco resserre toujours davantage ces liens de gratitude et d'affection?

Des voitures, préparées par les bienfaiteurs dont il s'agit, transportent les voyageurs, devenus pèlerins, à l'embarcadère du chemin de fer funiculaire de St.-Just.

Ici trouvent leur place naturelle les lignes bienveillantes que l'excellent *Écho de Fourvière* a consacrées au pèlerinage de nos confrères, sous le titre : *Annales de Fourvière* :

La vénérée chapelle a reçu jeudi la visite que nous avons annoncée des missionnaires Salésiens, disciples de Don Bosco. Cette phalange apostolique se compose de 4 prêtres, 15 séminaristes ou Frères et de 5 Sœurs, qui doivent s'embarquer à Bordeaux, le 7 février, à destination du Chili et de la Terre de Feu.

Arrivés à Fourvière, à 10 heures, les prêtres ont célébré simultanément la sainte Messe. Les religieux qui n'avaient pas la dignité sacerdotale et les Sœurs ont reçu la communion à l'autel majeur, occupé par le digne représentant du Supérieur, lequel doit les accompagner jusqu'à Bordeaux.

Entre la Messe et la bénédiction du Saint Sacrement, M. le chanoine Pater, recteur de Notre-Dame de Fourvière, leur a souhaité la bienvenue, avec une émotion partagée par les nombreux fidèles qui remplissaient la nef.

Voici les principales idées exprimées dans cette touchante allocution :

Je ne puis, vénérés et chers religieux, vous laisser partir sans vous adresser nos sympathies et nos vœux.

Vous êtes les enfants d'un saint, dont la vie a été un prodige permanent. Nous gardons de lui un délicieux souvenir. Nous l'avons vu plusieurs fois à Fourvière, célébrant les saints mystères et mêlant les larmes de sa dévotion au sang adorable de Notre-Seigneur Jésus-Christ. La foule pieuse accourait sur ses pas et nous rappelait celle qui se pressait autour du vénérable curé d'Ars, dont il reproduisait les vertus, comme celles de votre patron saint François de Sales.

Un jour, il raconta lui-même ici les gloires de notre chapelle et les grâces signalées qui ont porté les Lyonnais à élever à Marie l'un des plus beaux sanctuaires du monde chrétien.

Vous célébrez à Turin des fêtes splendides en l'honneur de Notre-Dame Auxiliatrice, et vous savez que nous cherchons à rivaliser avec vous dans la manifestation de notre amour pour Marie Immaculée.

Nous vous remettons, à votre départ, la belle lettre pastorale de notre Cardinal-Archevêque,

dans laquelle vous lirez l'histoire tout entière du culte de la Sainte Vierge sur cette colline.

Ici, la Mère de Dieu est tout particulièrement la Reine des apôtres et des martyrs. Dix-neuf mille chrétiens ont rougi de leur sang les fondements de notre Église.

Ce sang a été la semence féconde qui a produit, plus tard, la grande Œuvre de la Propagation de la Foi. Depuis lors, les missionnaires qui traversent notre ville pour se rendre dans leurs missions lointaines, ne manquent pas de venir s'agenouiller au pied de cet autel ; entre autres, on y a vu le bienheureux Père Perboyre et ses compagnons héroïques.

Nous nous souviendrons toujours de vous. Allez porter l'Évangile aux peuples sauvages de la Patagonie, où vous attendent déjà des centaines de vos frères, conduits par une force merveilleuse.

En vous disant adieu, nos cœurs vous suivent dans votre rude pérégrination. Gardez de votre côté notre souvenir, et faites-nous l'aumône de vos prières.

Nous ne faisons qu'un cœur et qu'une âme. Il nous est doux de nous rencontrer et de redire ensemble les belles paroles du psalmiste : *Ecce quam bonum et quam jucundum habitare fratres in unum.*

Mais cette heure bénie n'est que l'aurore du jour immortel, où nous espérons nous retrouver, dans la félicité suprême du Ciel !

Au sortir de la chapelle, les missionnaires ont accepté une collation bien nécessaire après le long jeûne du voyage ; puis ils ont été conduits dans la nouvelle église dont ils ont admiré les splendeurs.

En descendant de la montagne, ils ont vénéré la crypte de saint Pothin. A l'église primatiale, ils ont baisé le cœur de saint Vincent-de-Paul ; après avoir reçu la bénédiction de Son Éminence, ils ont visité, en toute hâte, le reliquaire et le musée de la Propagation de la Foi. Puis ils sont allés rejoindre à la gare le train qui devait les emporter à Bordeaux.

Puissent-ils bientôt nous donner, dans l'excellent *Bulletin* de l'Œuvre Salésienne d'heureuses nouvelles de leurs personnes et de leur mission !

Les nombreux fidèles qui remplissaient la nef étaient à peu près tous Coopérateurs. Avisés par l'*Écho de Fourvière*, ils étaient accourus avec empressement saluer leurs frères en Don Bosco et leurs mandataires auprès des âmes de la Terre de Feu. Cette assistance, la voix de l'orgue, la parole ardente et cordiale de M. le chanoine Pater, l'atmosphère si recueillie de la chapelle, enfin le salut du T. S. Sacrement qui a couronné cette fête de la prière, tout a contribué à marquer la visite des fils de Don Bosco à la Vierge de Fourvière parmi les événements bénis cette existence nouvelle où les joies apostoliques multiplieront les souvenirs imprégnés de grâces. N'omettons pas un détail de plus édifiants. M. le Chanoine Pater a eu la délicate attention de renfermer les noms des Missionnaires dans un cœur qui restera, à la Basilique, l'ex-voto des Salésiens. Ainsi fut-il fait autrefois pour le bienheureux Père Chanel et ses compagnons d'apostolat.

Plusieurs de nos très bons amis ont voulu s'asseoir à la table Salésienne, préparée par les soins de la famille dont nous avons parlé plus haut.

Outre M. le chanoine Pater et M. Blanchon, rédacteur en chef de l'*Écho*, nommons : M. Foubonne, chapelain de la Primatiale, M. Lacombe, vicaire à Charilly ; M. Dupuy ; M. Ficou, aumônier des prisons.

A l'Archevêché, Son Éminence a daigné s'entretenir quelques instants avec nos missionnaires, puis les a bénis avec bonté.

Au siège du Conseil Central de la Propagation de la Foi, ils ont été reçus par M. des Garets, président, M. de Rozière, secrétaire général, et plusieurs membres du Conseil ; M^{sr} Morel, directeur des publications de l'Œuvre, absent de Lyon, avait exprimé, par un mot à Don Rua, son regret de ne pouvoir saluer à leur passage les fils de Don Bosco. Pressés par l'heure, les voyageurs n'ont pu que jeter un coup d'œil rapide sur les pieux trésors du Musée ; mais de ce pèlerinage aux reliques des martyrs partis, un jour, eux aussi, à la conquête des âmes, ils ont emporté une impression profonde de foi, de zèle et, faut-il le dire, de saintes espérances...

A 3h,25 de l'après-midi, ils prenaient place dans le train direct de Lyon à Bordeaux. Grâce aux soins obligeants de M. Jaqueret, chef de gare de Perrache, et de M. Louche, contrôleur-chef, l'expédition toute entière a pu être réunie dans la même voiture jusqu'à Bordeaux. M. le chef de la gare de Gannat (Orléans) a secondé volontiers ses collègues du P. L. M. dans leurs attentions pour les fils de Don Bosco ; nous sommes heureux d'offrir nos remerciements à ces agents supérieurs des deux Compagnies.

Après une nuit très froide, les Missionnaires arrivent à Bordeaux le matin du 6, à 8h,24. S. G. M^{sr} l'Archevêque avait bien voulu tout disposer pour leur procurer une cordiale hospitalité. Les Filles de Marie Auxiliatrice furent reçues chez les Dames de la Sainte-Famille et les Missionnaires au grand Séminaire, où, quinze ans auparavant, une des premières expéditions Salésiennes pour l'Amérique du Sud avait été accueillie avec une bonté que Don Bosco n'oublia jamais. M. Garriguet, supérieur du grand Séminaire, rappelait ce souvenir, et de la manière la plus aimable, en informant Don Rua que les 19 missionnaires devant s'embarquer le 7 seraient logés au grand Séminaire de Bordeaux.

A la gare, un délégué de M. le Supérieur, M. Méon de Goussaincourt, professeur d'hébreux au grand Séminaire, souhaita la bienvenue à nos chers voyageurs. Sa parfaite connaissance de la langue italienne met à l'aise les Missionnaires qui ne savent pas le français ; et, chemin faisant, on apprend que l'on a pour guide un ancien secrétaire de

Don Bosco. En effet, M. Méon de Goussaincourt a rempli cet office pendant huit jours, à Cannes, au cours d'un des voyages de notre bien-aimé Père sur le littoral.

Au grand Séminaire, après avoir salué M. l'Économe et fait une toilette sommaire, on se rend à la chapelle, pour célébrer et entendre la sainte messe.

Un parloir chauffé devient la salle de communauté des voyageurs ; ils y passent la journée, heureux de se reposer un peu après deux nuits de chemin de fer.

Don Rabagliati et son confrère, accompagnés de M. le Supérieur du grand Séminaire, se rendent à l'Archevêché pour présenter à S. G. M^{sr} Lécot les hommages respectueux et reconnaissants de D. Rua. M. Petit, vicaire général, un de nos dévoués Coopérateurs, chargé par M^{sr} l'Archevêque de s'occuper spécialement des fils de Don Bosco, rappelle à ceux qui viennent le remercier de ses bons offices, combien nos amis du diocèse désirent voir l'Œuvre Salésienne s'y établir.

Il prépare ensuite la feuille de pouvoirs que S. G. M^{sr} Lécot signe quelques instants après, durant l'audience accordée aux deux Salésiens. Ceux-ci se rendent alors chez les Dames de la Sainte Famille pour les remercier de l'hospitalité accordée par elles aux religieuses de Don Bosco. Enfin ils règlent, avec l'Agence de la *Pacific Steam Navigation Company*, tout ce qui a trait au long voyage de leurs confrères.

Le 7 février, à dix heures du matin, les Missionnaires, accompagnés par les vœux de leurs hôtes, prennent passage sur le vapeur qui doit les conduire à Pauillac où le magnifique *steamer* de la *Pacific Company* est à l'ancre. Vers une heure, les deux vapeurs sont bord à bord ; l'opération de l'embarquement commence aussitôt. D. Rabagliati et son confrère installent les Missionnaires dans leurs cabines, surveillent l'arrimage des colis. Vers deux heures tout est prêt. La cloche invite les non-partants à quitter l'Aconcagna. Un adieu ému et rapide est échangé au milieu du brouhaha, et il faut se séparer. Les deux vapeurs larguent en même temps les amarres qui les unissaient. L'Aconcagna lève l'ancre et dérape majestueusement. Les Missionnaires sont sur le pont, en deux groupes ; ils saluent de la main leurs deux confrères que la marée montante entraîne vers Bordeaux. L'Aconcagna prend sa course vers la haute mer. Bientôt, on n'aperçoit plus les signes ; les mouchoirs s'agitent, la guimpe seule des religieuses dessine une petite surface blanche sur la masse sombre du *steamer*... Enfin, tous les passagers, obéissant probablement à un ordre, disparaissent en un instant et regagnent leurs cabines. C'est l'adieu suprême. Nos deux confrères, très émus, descendent dans le salon du vapeur qui les ramène à Bor-

deaux ; ils sont un moment silencieux. Mais la foi sanctifie les tristesses que Dieu veut rendre fécondes et les adoucit jusqu'à y mettre la paix qui surpasse tout sentiment. Quand des missionnaires partent, c'est l'Église qui part avec eux, l'Église avec les promesses de son divin Fondateur, l'Église avec ses grâces d'apostolat, de civilisation et de martyre. Il fait bon se rappeler surnaturellement ces vérités qui donnent tous les jours à Jésus-Christ des peuples nouveaux, à l'Église des enfants, au ciel des élus. La maternelle protection de Marie Auxiliatrice assurera à nos chers voyageurs les bénédictions d'une traversée où l'honneur de Dieu est en jeu. Et de quel cœur Don Bosco va implorer de sa Madone ces bénédictions pour des fils qui vont au loin continuer son apostolat et le perpétuer au milieu des âmes... !

Tout occupés de ces pensées, D. Rabagliati et son confrère, de retour à Bordeaux, allèrent offrir un dernier hommage de gratitude à M. le Supérieur, à M. l'Économe et à MM. les Directeurs du grand Séminaire. Nous n'essayerons pas de dire ici de quelles attentions les fils de M. Olier ont entouré les fils de Don Bosco. Nos lecteurs savent tous que notre bien-aimé Père, lors de son voyage triomphal à Paris, lia avec Saint Sulpice des relations que la reconnaissance nous rend bien chères. Et le passage à Bordeaux de nos Missionnaires n'est pas fait pour diminuer notre dette. Ajoutons que notre confrère de l'Oratoire de Turin a dû, sur le désir de M. le Supérieur, donner aux séminaristes deux entretiens sur Don Bosco et sur ses Œuvres. Si la Providence appelle un jour les Salésiens à travailler dans le diocèse de Bordeaux, ils trouveront, auprès des séminaristes actuels, devenus prêtres, des trésors de bienveillance et de zèle. Ils se rencontreront dans les mêmes sollicitudes surnaturelles et dans le même amour des âmes d'enfants. Nous voulons voir dans cette espérance les prémices de l'apostolat des Missionnaires Salésiens que la Madone de Don Bosco vient d'envoyer aux pauvres peuplades de la Terre de Feu.

Nos deux confrères, partis le soir même du 7 de Bordeaux, eurent à cœur d'offrir le Saint Sacrifice à Lourdes pour remercier la T.-S. Vierge des grâces accordées jusque-là aux chers voyageurs et pour les recommander encore à sa maternelle bonté.

DEUXIÈME GROUPE.

De Turin à Marseille.

Le 9 au matin ils étaient à Marseille, à l'Oratoire St-Léon, où l'expédition destinée à la Colombie les avait précédés, après avoir passé quelques heures dans notre Maison de Nice. Les trois jours qui séparaient du départ fixé au 12, s'écoulèrent en préparatifs et en

fêtes de famille; l'Oratoire de la Providence, à Sainte-Marguerite, voulut offrir une de ces fêtes auxquelles la fraternité religieuse prête tant de charme.

Un pèlerinage à N.-D. de la Garde, sous la conduite de D. Barbéris, Supérieur du Séminaire des Missions Salésiennes à Valsalice (Turin) fut aussi une de leurs fêtes de piété.

Le 12, jour fixé pour le départ, ils s'embarquent sur le *Ferdinand de Lesseps*. A midi ils étaient déjà à bord, mais le paquebot ne leva l'ancre que vers cinq heures afin d'attendre un personnage officiel. Ce retard permit à nos confrères de Marseille de passer plusieurs heures encore avec les chers partants. D. Albéra, Inspecteur des Maisons Salésiennes de France, dut se retirer, appelé qu'il était par d'autres devoirs pressants; mais D. Barbéris et la nombreuse députation des deux Oratoires de Marseille demeurèrent jusqu'au moment de l'appareillage. Quand le *Ferdinand de Lesseps* quitta la Joliette, ceux qui restaient se mirent en devoir de l'accompagner pour jeter, à l'extrémité du môle, un dernier salut aux voyageurs massés sur le pont. Mais le paquebot ne tarda pas à prendre une allure assez rapide et bientôt l'on dût se résigner à saluer une fois encore les Missionnaires en suivant du regard le superbe navire qui les emportait rapidement vers la Colombie. La première escale étant à Fort de France, nous n'aurons pas de nouvelles avant un grand mois.

Nous nous empresserons de les donner à nos chers Coopérateurs; ils ont bien droit de ne point perdre de vue les ouvriers apostoliques envoyés par eux à la moisson des âmes.



NOUVELLES SALÉSIENNES EN EUROPE

ITALIE.

Rome: *Une petite malice et un bon mot de Don Bosco.* — Le 27 janvier, la conférence annuelle des Coopérateurs avait lieu dans l'Église du Sacré-Cœur, sous la présidence de son E. le Cardinal Apolloni. L'assistance des plus honorables fut des plus nombreuses, et la réunion très intéressante. Le curé de la paroisse, Don Cagnoli, fit une allocution dans laquelle nous relevons, à la charge de notre vénéré Père, le fait malicieux suivant:

Une fois, et ce ne fut pas l'unique, Don Bosco subissait, sous je ne sais plus quel prétexte, une enquête de l'administration civile. Il n'opposait aucune résistance à une

mesure aussi inutile qu'odieuse, mais il semblait préoccupé de soustraire, aux regards des personnages inquisiteurs, une certaine cassette qu'il cachait de son mieux. Nos agents, intrigués par ces manières, crurent, cette fois, avoir trouvé le corps du délit, et ils mirent la main sur le mystérieux coffret. En vain, Don Bosco les supplia-t-il de lui éviter une grande humiliation et de ne pas ouvrir. Les agents n'en mirent que plus de précipitation à forcer la fermeture. O surprise! leurs regards avides et scrutateurs tombent, o ciel!... sur une liasse de factures que Don Bosco, malgré les miracles de sa charité, n'était pas encore parvenu à acquitter! — Mais, pourquoi chercher à cacher cela? s'exclamèrent les agents vexés et honteux comme des renards que... Et Don Bosco de répondre, non sans une pointe de malice: — Parce que Don Bosco désirait qu'on ne sût pas qu'il avait ces dettes à payer!... *Risum tenebe.*

— Le 29 janvier dans la même Église, la Fête de St. François de Sales fut célébrée avec une solennité dont donneront idée la qualité et le nombre des Prélats qui y prirent part. Le matin, Sa Grandeur M^{sr} Satolli, archevêque de Lépante, dit la Messe de communion générale. Monseigneur Caporali, archevêque d'Otrante, pontifia à la Grand' Messe; le soir, Monseigneur Grossi, évêque de Tripoli, donnait, à une nombreuse assistance, la bénédiction du Très-Saint Sacrement. Oh! que Don Bosco doit être consolé de voir ses rudes fatigues couronnées par de telles solennités. Cette réflexion nous remet en mémoire un *bon mot* de notre bien aimé Père. On sait que Don Bosco, entr'autres dons naturels, avait l'esprit gaulois et que, comme St. François de Sales, il excellait à trouver et à dire, avec une exquise bonhomie, le mot pour rire.

Un jour, on parlait devant lui des persécutions de la Sainte Église. Don Bosco qui, durant les dernières années de sa vie, ne pensait jour et nuit, on peut le dire, qu'à sa CHÈRE Église du Sacré-Cœur dont le dettes l'accablaient, Don Bosco semblait absorbé dans ses pensées et écoutait silencieux. Tout à coup, il se prit à dire: L'Église est persécutée, s'est vrai, mais elle rend bien la pareille à Don Bosco. — Et comment cela, Don Bosco? — Mais oui, pendant qu'on persécute l'Église, l'Église, elle, et il parlait de son Église du Sacré-Cœur, persécute le pauvre Don Bosco. — Ce n'était que trop vrai; et c'est la persuasion de beaucoup, les peines excessives que lui causa cette Église abrégèrent de plusieurs années son existence.

— *Un aveu en faveur des LECTURES CATHOLIQUES Salésiennes.* — Le Curé d'une paroisse d'Italie écrit à Don Rua: La Bibliothèque roulante, organisée par les Salésiens, est une vraie providence. Plaise à

Dieu que tous le comprissent ! et ne suffit-il pas, pour s'en convaincre, de parcourir la liste des opuscules qui la composent. Voici un fait récent qui vient à l'appui de mon dire.

Une pauvre jeune fille de ma paroisse, corrompue par la lecture des romans, se jeta par la fenêtre pour se suicider et n'échappa à la mort que par une protection divine manifeste.

Guérie de corps et d'âme, elle a complètement changé de conduite, grâces surtout à la lecture de vos bons petits livres que je lui ai prêtés. L'autre jour elle me disait : « Monsieur le Curé, si j'avais lu autrefois ces livres, jamais je n'aurais commis ma mauvaise action. »

ESPAGNE.

Nous voudrions pouvoir parler plus souvent des Œuvres Salésiennes dans la *catholique* Espagne. Là aussi, nos Coopérateurs font des prodiges de zèle et de générosité pour multiplier les fondations et donner, à celles qui existent, un développement parfois merveilleux.

A **Barcelone**, par exemple, une école primaire, des classes du soir et un patronage, fondés seulement cette année, réunissent déjà des centaines d'enfants et jeunes gens dont la bonne tenue mérite les plus grandes louanges.

Tout près de Barcelone, à **Sarrià**, ce n'est plus seulement une Maison, mais c'est un groupe de bâtiments considérables, dans lesquels fonctionne un ensemble d'œuvres, à l'état naissant, il est vrai, mais qui bientôt ne pourra guère être comparé qu'à l'Oratoire Saint-François de Sales de Turin. Jugez plutôt : Patronage du dimanche, écoles du soir, internat avec classes secondaires, ateliers d'apprentissage, œuvre des vocations pour les adultes, noviciat, etc. etc., et dans le voisinage, les Filles de Marie Auxiliatrice dirigent : école, patronage et internat de jeunes filles.

Mais à Barcelone, comme du reste dans toutes nos Maisons, la Providence nous a suscité une bonne Maman laquelle, imitant la Maman du Ciel qu'elle représente à nos yeux, tient à faire le bien sans se faire voir... et que, pour cela, nous ne nommerons pas ici.

Utrera : Une définition du Coopérateur salésien. — Une définition du Coopérateur salésien, facile à retenir et bonne à dire et à redire, a été formulée par Don Oberti, directeur de notre Maison d'Utrera, dans la belle assemblée tenue le 31 janvier dernier ; nos Coopérateurs présents l'ont entendue avec une sympathie marquée.

« Beaucoup croient qu'être Coopérateur salésien consiste à recevoir, une fois pour

toutes, un *Diplôme* et, tous les mois, le *Bulletin*. D'autres s'imaginent que celui-là est Coopérateur, qui donne une certaine offrande, chaque année, à une Œuvre salésienne. D'autres encore pensent que, pour être Coopérateur, il faut être riche. Tous sont dans l'erreur. Le vrai Coopérateur est pour les Salésiens ni plus ni moins qu'un *ami*, un *frère*. Ami et frère, il vient en aide aux Salésiens comme il le peut ; par ses prières, par ses aumônes, par ses paroles, par ses écrits. Ami et frère, il ne perd jamais de vue la cause salésienne, et partout, toujours en toutes circonstances, il s'en souvient pour soutenir ses intérêts comme ceux d'une famille immense dont lui et les Salésiens sont les membres. Entendue ainsi, l'Association des Coopérateurs salésiens devient éminemment utile à notre Pieuse Société et par là même, nous aimons à le penser, à la Sainte Église de Dieu. » Les Coopérateurs d'Utrera le comprennent ainsi, la prospérité de l'Œuvre salésienne en cette catholique cité le prouve clairement.

ANGLETERRE.

Le journal *The Universe*, du 7 février, publie, sur le zèle de nos chers confrères de l'Œuvre du Sacré-Cœur de Jésus à Battersea (Londres), un article des plus élogieux auquel nous empruntons les lignes suivantes :

« Depuis que les Salésiens ont pris possession de la paroisse du Sacré-Cœur, tout est en progrès. Ils ont sinon payé du moins acheté, à côté de l'église, un terrain et une maison qui sert d'habitation à eux et à quelques jeunes gens aspirant à l'état ecclésiastique et qui, après l'essai voulu et en attendant une organisation plus complète ici, se rendront à la Maison principale de Turin.

Des classes ont été ouvertes ; et tout fait espérer que, d'ici peu, l'église construite en fer fera place à un bâtiment moins provisoire. La fréquentation des offices augmente rapidement et les Salésiens ont la consolation de compter déjà bon nombre de conversions ; des familles entières ont embrassé la vraie foi, et le prouvent par leur conduite des plus édifiantes. On sent que l'esprit de Don Bosco anime ses fils ; de fait, Don Macey, le curé, voit ses prédications et son zèle porter des fruits abondants.

Le compte-rendu de l'année accuse, nous devons l'avouer, un *déficit* notable ; et pour le couvrir, l'apôtre zélé de cette population toute protestante et exclusivement composée de pauvres gens, n'a d'espoir que dans la charité des Coopérateurs des nations catholiques... Nos chers Coopérateurs français qui ont à cœur la résurrection surnaturelle de l'île des Saints comprendront. »

NOS MAISONS DE FRANCE À VOL D'OISEAU.

Au pôle Nord, ferveur et fécondité — Solution d'un problème — Un corsaire ami — Moteur et moteur — Olives et olives — Une maison comme par enchantement — Avantages de la confession fréquente — On conspire...

AU PÔLE NORD, FERVEUR ET FÉCONDITÉ.

Commençons aujourd'hui notre Tour de France par le pôle Nord. Nous n'apprenons rien de nouveau à nos Coopérateurs et Coopératrices, en leur disant qu'à Lille, surtout en cet hiver exceptionnellement rigoureux, il y a eu brouillard constant, neiges abondantes, glace très-épaisse. Mais n'attendons pas de nos petits Lillois qu'ils médissent du pays qui les a vus naître, ils seraient bien ingrats, du reste, attendu que, dans cette catholique et généreuse cité, il y a de bonnes mamans qui n'ont pas manqué de leur envoyer : couvertures, bas de laine, tricot, le bagage complet du bonhomme Hiver.

N'allez pas croire non plus que l'Orphelinat St. Gabriel soit devenu, sous la neige, un dortoir de marmottes. Des marmottes ! les Lillois, hélas ! ils n'ont pas de rentes à consommer, et puis ils ont autre chose à faire qu'à dormir.

Oyez plutôt : En récréation, quelles belles parties de boules de neige et de patinage ! C'est au point que nos braves petits, qui ne sont pas gascons, parlent sincèrement des *douceurs* du bel hiver de 1891, et écrivent, sans rire, que neige et glace leur ont semblé pour le moins aussi chaudes qu'à Marseille ! Demandez plutôt à leurs frères de la Providence.

Dans les ateliers, quelle activité ! toujours quelque perfectionnement dans l'outillage, toujours quelque progrès dans le travail, de grève, nulle part — personne n'y réclame la liberté de la *presse* ni des *presses* et tous déclarent avoir pleine liberté du travail, car c'est l'ouvrage qui manque le moins.

A l'étude, solennellement installée dans l'ex-fabrique, on rivalise avec les ateliers d'entrain pour le travail, à cette différence : que là on imprime les livres et qu'ici on les étudie ; à l'atelier on relie, à l'étude on lit ; les uns poussent la varlope, les autres tiennent la plume ; et les cordonniers façonnent et mettent en forme des souliers que nos écoliers usent et déforment. A part cela.... c'est là même chose.

Mais l'endroit où la ressemblance et l'accord sont parfaits, c'est au réfectoire ; là pas de rivalité mais beaucoup d'émulation ; c'est justice, *prius est vivere* : travailler, jouer n'est possible qu'après. Et quand nous disons réfectoire, sans doute nous parlons de celui des corps, mais nous entendons aussi et surtout parler du *réfectoire des âmes*, la

chapelle. Ah ! c'est ici qu'il fait beau le voir, nos chers petits Lillois. Un fait le prouvera mieux que toutes les paroles.

Nos enfants voulaient fêter la St.-François de Sales et la fêter bien. C'est pourquoi en dépit, ou plutôt à cause du froid, ils n'imaginèrent rien de mieux, pour prouver à Jésus leur vaillance et leur générosité, que de demander comme préparation à la fête, l'*Adoration nocturne* du Très-Saint Sacrement. Le Directeur, heureux comme on ne peut dire, se gratta bien quelque peu, par habitude, l'*oreille* droite, mais il finit par consentir et ce fut à qui, parmi étudiants et apprentis, réclamerait, nous ne disons pas obtiendrait, une heure, voire même deux heures d'adoration !

Comment dès lors s'étonner, que les lettres les plus nombreuses, dans lesquelles nos Coopérateurs rendent compte des grâces attribuées à la prière de nos chers enfants, viennent de Lille et de la région ?

Comment s'étonner, que les vocations naissent à plaisir dans ce milieu surnaturel ?

Comment s'étonner, que la joie, l'entrain, la vie déborde de l'orphelinat ? Hier, il s'agissait d'acheter la vaste fabrique aux deux étages — aujourd'hui, Don Bologne, s'il n'était retenu par un peu de respect humain, nous déclarerait que le nouveau local est déjà insuffisant. De fait, on parle d'un commencement d'émigration qui aurait eu lieu, sans tambour ni trompettes, vers une certaine propriété qui... que... dont... mais chut ! c'est encore mystère ; un avenir prochain nous réserve quelque nouvelle à sensation.

Aussi le clergé de la ville porte-t-il un amour de prédilection à cette maison. L'autre jour encore, en la fête de St. François de Sales, M. l'abbé Moreau, professeur de théologie à l'Université catholique, disait la Messe de communion ; M. l'abbé Leleux, premier vicaire de la paroisse St. Pierre-St. Paul, chantait la Messe solennelle ; tandis que le soir, M. le chanoine Lasnes, archiprêtre de Saint Maurice, intéressait vivement et édifiait son nombreux auditoire, en lui présentant Saint François de Sales admirable dans sa sainteté, dans sa doctrine et dans son apostolat.

Mais si nous voulions entrer dans le détail des faits, nous devrions rester à Lille tout le mois d'avril. D'autres Maisons nous réclament, nous partons et, par force, nous *volons* vers Rossignol. Oui, par force, car à pied ou en voiture il n'y faut pas penser ; quels chemins !... du reste **Rossignol à vol d'oiseau**, c'est tout naturel.

SOLUTION D'UN PROBLÈME.

L'Oratoire agricole du Sacré-Cœur fait sa saison d'hiver ; c'est-à-dire qu'il ne faut pas songer aux travaux des champs, et que l'activité se porte sur un autre terrain, non moins utile, non moins difficile à défricher et à ensemençer, l'intelligence.

Le maître de labour s'est fait maître d'école. Les enfants repassent les prières, s'appliquent aux belles lettres, font des dictées et aussi du calcul. Prenons, au hasard, un problème: Mes enfants, un hectare de terrain, ensemencé en froment, produit année moyenne tant d'hectolitres. Dites moi, étant donné le froid de cette année qui a gelé les semences chez tous nos voisins, combien 10 hectares de nos terres produiront-ils? - Les enfants de réfléchir, et l'un d'eux de répondre avec un air de triomphe: Père, si nous ne prions pas et si nous ne sommes pas sages, la moisson sera de zéro. Mais si le Sacré-Cœur et nos bons Coopérateurs s'en mêlent, nous aurons, malgré tout, une bonne année. — Bravo, petit. Allons priez, travaillez et sans vous inquiéter continuez à chanter comme de petits rossignols; on chante beaucoup et l'on chante bien à Rossignol, noblesse oblige. Jésus pourvoiera car:

Aux petits Salésiens Il donne la pâture
Et sa bonté s'étend sur toute la nature.

Sur ce, à Dieu, reprenons notre vol et, d'une tire-d'ailes, filons jusqu'à la coquette et chrétienne cité de **Dinan**, en Bretagne.

UN CORSAIRE AMI.

Nos trois Salésiens, trois cœurs d'or, qui ont pris possession récente de l'Oratoire de Jésus-Ouvrier, nous accueillent à bras ouverts, ils sont si loin, si loin d'une autre Maison salésienne. Terminés les premiers épanchements, goûtés bon beurre et bon cidre, il nous faut entendre une longue litanie de doléances et d'ardents désirs: « Oui, disent-ils, à Dinan, en Bretagne les Salésiens peuvent faire beaucoup de bien. Il est vrai que, à notre arrivée, et par suite d'un malentendu, quelques notes discordantes se sont fait entendre dans les journaux; mais depuis qu'on sait ce que c'est qu'un salésien; depuis qu'on a vu que, en retour du nécessaire, nous ne demandions qu'à nous donner sans réserves à tous, mais surtout aux pauvres enfants délaissés, dès lors, les notes ont changé de ton, tout le monde nous aime et nous veut du bien. Le clergé c'est évident, et M^r l'Archiprêtre de St Sauveur ne sait que faire pour nous prouver qu'il nous a adoptés pour siens; mais cette sympathie est générale. En voici une preuve éclatante, et on lut un article du *Vieux Corsaire*. C'est un vieux loup de mer, pas plus clérical qu'il ne faut, mais bon cœur, il parle franc et clair comme suit:

« Au risque d'être pris pour un Philistin, je viens vous entretenir d'une grande nouvelle.

» Il s'agit de la fondation, à Dinan, d'une œuvre de charité chrétienne de la plus haute importance.

» Les enfants orphelins de marins sont recueillis par l'école des pupilles de Brest;

cette école prépare ces enfants à devenir plus tard d'utiles et vaillants marins.

» L'Œuvre de Don Bosco est pour tous, et a pour but et mission, elle aussi, de recueillir les orphelins de père et de mère de nos chères contrées de l'Ouest..... »

Notre bienveillant ami entre ici dans des détails sur le fonctionnement de l'œuvre, notamment des ateliers d'apprentissage, et il termine son élogieux article ainsi:

« Tels sont, mes bons Pères Salésiens, mes souhaits de bienvenue et de prospérité en notre ville de Dinan.

» Et croyez, si les temps de début sont durs, que vous ne frapperez jamais en vain à ma porte de républicain sans y recueillir l'obole des humbles, qui, par le nombre, est la plus forte.....

E. BERNIER. »

C'est bien, c'est très bien, mais pour répondre à tant de confiance, reprennent nos chers confrères, il nous faudrait beaucoup de choses que nous n'avons pas. Sans doute nous avons déjà salle et chapelle pour le Patronage; mais il faudrait des ateliers, il faudrait des dortoirs, il faudrait classes, réfectoires... il faudrait... il faudrait...

Patience! *poco per volta* — un peu pour fois — disait notre bon Père Don Bosco. Pays de foi et de générosité, la Bretagne ne vous fera pas trop attendre; plus vous serez connus, plus vous serez aimés et soutenus. Courage et confiance; après ce souhait tout prophétique, je vous quitte pour gagner le beau ciel de Provence vers lequel vos regards, vos pensées, vos affections se retournent sans cesse; là-bas je demanderai pour vous des renforts. Au revoir.

MOTEUR ET MOTEUR.

Au dernier *Bulletin*, dans l'article consacré à la mémoire de Don Bosco, nous relévisions cette remarque, faite en son honneur dans certain journal, à savoir qu'il était à la fois d'un zèle infatigable et d'un calme inaltérable, et que de là provenait la prospérité inouïe de notre Pieuse Société. Il nous plait de dire, *si parva licet componere magnis*, que l'Oratoire St. Léon de Marseille a son Don Bosco, et c'est ce qui explique les progrès admirables dont nous sommes les heureux témoins. Aimé de nos enfants, vénéré de nos chers Coopérateurs, conseil éclairé de tous nos confrères de France, ce fils de Don Bosco est ce moteur surnaturel grâce auquel, tout procède *lentement* sans doute, si grandes sont les entraves et les difficultés sans cesse renaissantes, mais *sûrement*; *cutrement* dire, avec le St. Esprit: *suavement et fortement*.

Et pourtant, bien que nous le ferions volontiers, ce n'est pas de ce moteur à esprit salésien dont nous voulons parler aujourd'hui; nous avons à annoncer, en effet, l'installation et la mise en mouvement d'un *moteur à gaz*.

M. le Curé de St. Joseph, toujours lui, parce que toujours nos enfants le désirent, parce que toujours on le demande, parce qu'il ne sait jamais refuser aux fils de Don Bosco, l'a béni solennellement en présence d'un certain nombre de nos Coopérateurs. Les formules liturgiques récitées, la bénédiction donnée, M. le Curé de St. Joseph adressa, sur le sujet de la bonne presse, une de ces allocutions familières dont il a le secret: nous en citons la conclusion qui certes a son éloquence. Il s'agit d'un épisode de la vie du Père de Ravignan.

L'illustre orateur terminait, à Rome, une retraite, et il fit, en souvenir, frapper une médaille: d'un côté, la date et, sur le revers, un mot, qui résumait en substance ses conférences: *En avant!* Et nous aussi, répéta M. le Curé de St. Joseph, en avant avec courage et confiance, en avant toujours pour Dieu et les âmes!

Il sembla que le nouveau moteur n'attendait que ce signal, que ce mot d'ordre, car à peine M. le Curé a-t-il approché une lumière; voilà ce moteur qui se met en mouvement et le communique à une presse laquelle, aux applaudissements enthousiastes et unanimes de l'assistance, produit instantanément le procès-verbal de l'intéressante cérémonie.

Mais, car toujours il y a des mais... mais que nos chers Coopérateurs et Coopératrices de Marseille et de la Provence ne l'oublient pas, *En avant*, c'est le mot d'ordre; or pour que le moteur nouveau continue à aller de l'avant il lui faut et du gaz et du travail... Il sauront, nous en sommes convaincus, procurer l'un et l'autre élément au vénéré *Moteur Salésien* qui leur tend humblement la main.

OLIVES ET OLIVES.

De l'Oratoire St. Léon à S^{te} - Marguerite la distance est vite franchie surtout quand c'est le cœur qui voyage et qu'il s'agit de s'abriter dans un « doux nid. » Déjà, dans une note au premier article de ce *Bulletin*, nous avons parlé de la **Providence**; ajoutons un mot cependant.

Disons que la récolte des olives a été fructueuse, et que nos chers novices ont dû prêter, pour la cueillette, un concours indispensable aux petits vigneron. C'est là certes un résultat auquel l'Economiste n'est pas indifférent. Nous préférons cependant parler des olives vivantes.

Pour nombreuses, les nouvelles recrues sont nombreuses autour de la table que préside l'image du Bon Père: *Filii tui sicut novellae olivarum in circuitu mensae tuae* (Ps. CXXVII, 4), et nous voilà arrivés au temps entrevu par Don Bosco, alors, disait-il, que nous devrions donner du coude à droite, du code à gauche à la maison devenue trop petite. Mais? mais? mais....

Confiance, chère Œuvre, ce n'est pas en

vain que tu te nommes Providence: *Terram fructiferam, et fertilem vini, terram olivarum et olei ac mellis, et vivetis* (Reg. IV, c. XVIII).

Un jour, Don Bosco consulté par une pieuse servante sur l'emploi le plus utile à la gloire de Dieu, qu'elle pût faire de ses économies, lui répondit: « Élever des prêtres! » Or, à S^{te} - Marguerite, on *fabrique*, selon l'expression de Don Bosco, des Salésiens. Nos Coopérateurs le savent, suffit.

Quant à vous, petites olives de Don Bosco, hâtez vous de mûrir; hâtez de vos vœux le jour où l'on vous placera sous le pressoir; car vous êtes appelées à donner aux âmes: lumière, aliment et remède; mais l'olivier toujours vert est le symbole de la persévérance! souvenez-vous-en, petits frères; futurs apôtres, salut!

UNE MAISON COMME PAR ENCHANTEMENT.

A la Navarre — O surprise, o merveille! — qui donc avait entendu parler de l'Orphelinat agricole de St. Joseph, depuis plusieurs mois dans le *Bulletin*? Pourquoi aussi se tenir si loin de la poste et des téléphones? Bref, nous voici en présence d'un établissement qui a doublé, oui doublé, ses vastes proportions et cela comme par enchantement! C'est qu'à la Navarre aussi, on a pour devise: peu de bruit beaucoup de fruits. On ne peut en croire ses yeux. De quêtes? point. Circulaires? point. Loteries? point. Mais d'où vient ce prodige? Ah c'est que l'Orphelinat possède une Fée bienfaisante au pouvoir de laquelle, *non impossibile omne verbum*. De son sceptre, Marie Auxiliatrice a touché le cœur de deux nobles époux, et voilà que 300 pierres vivantes perpétueront, ici-bas, le souvenir de la charité de nos insignes bienfaiteurs.

Tranquillisez-vous donc, chers Coopérateurs, ce petit bout de prose ne se terminera pas, selon la rubrique salésienne, par un appel à notre générosité — du moins pour aujourd'hui — car la cage ne nourrit pas l'oiseau, et quand les 300 jeunes merles animeront par leurs joyeux ébats la solitude de la Navarre, alors il faudra tendre la main.... mais D. Perrot connaît les bienfaiteurs du Var, il sait que ce n'est pas d'eux que le St. Esprit a dit: « Les enfants ont demandé du pain et personne ne s'est montré pour le leur en donner. »

Donc, nos chers Navarrais se sont fait maçons, mais si, d'une main, ils tenaient la truelle, de l'autre, ils ont su manier la pioche; et c'est ainsi qu'une longue lisière de terrain, inculte depuis une quinzaine d'années, a été défrichée et profondément aconcée. A temps voulu, on y plantera des vignes américaines. Le jardin-potager, lui aussi, a été l'objet de travaux importants; grâce à des apports de bonne terre, on en a exhausé le sol par trop humide, et ainsi assaini, il rendra au centuple les sacrifices qu'il a causés.

Daigne St. Joseph bénir travaux et plantations de son domaine, et couronner les fatigues par l'allégresse des vendanges!

En ce temps-là, a coup sûr, nous n'oublions pas, afin d'en rendre compte à nos Coopérateurs, de revenir à la Navarre pour voir, goûter et déguster le fruit des bénédictions que nous appelons sur cette Maison. Mais, pour le moment, nous avons hâte d'arriver au **Patronage St. Pierre.**

AVANTAGES DE LA CONFESSION FRÉQUENTE.

A Nice enfin, nous pouvons donc échapper aux rigueurs d'un hiver qui a désolé la France entière. Nice la belle devient la très belle lorsque les cités, ses rivales, sont ou ensevelies dans le brouillard ou bouleversées par le mistral.

Le Patronage est silencieux, une réunion tout intime a lieu, et nous arrivons au moment où le Directeur parle cœur à cœur avec ses chers enfants.

Pour édifier nos Coopérateurs soyons indiscrets et répétons tout haut ce qu'il a dit tout bas, les larmes dans les yeux: « Mes enfants, nous venons de tenir une belle séance en l'honneur de Don Bosco; ce fut à qui, parmi vous, lirait les plus belles compositions, et si toutes n'ont pas eu un égal succès, c'est d'un même cœur et avec la meilleure bonne volonté que tous vous les avez composées et récitées. Pour vous récompenser, je vous raconterai une petite histoire qui est arrivée, il y a quelques jours, parmi vous, au Patronage. Elle vous fera voir d'abord l'avantage qu'il y a de fréquenter souvent les sacrements, et aussi que Don Bosco ne cesse pas de veiller sur nous et de nous inspirer.

Samedi, 31 janvier, j'étais comme à l'ordinaire à mon poste pour entendre les confessions, et voilà que je me sens sous le coup d'un accès de migraine, d'autre part, c'était l'heure ou j'étais attendu dans une communauté; j'étais donc décidé à remettre au lendemain les confessions et j'allai quitter le fauteuil qui me sert de confessional, lorsque soudain me vint à l'esprit la mémoire de Don Bosco, et une voix me dit au cœur: « Si Don Bosco était à ta place, renverrait-il ses chers enfants?... qui sait, l'un d'entre eux peut avoir besoin de ton ministère. »

Le fait est, que cette réflexion et la pensée de Don Bosco me donnèrent du courage et je continuai à confesser les enfants, environ une quinzaine, qui étaient là. Aujourd'hui j'en bénis Dieu, et voici pourquoi: votre petit condisciple, Toussaint Ernest, s'est confessé l'un des derniers. Qui pouvait supposer que c'était pour la dernière fois? Dès le soir même, il entra à l'infirmerie. Le matin du mardi suivant, vous le savez, mes bons amis, ce cher enfant mourait subitement, mais heureusement pas à l'improviste, vous en savez maintenant la raison.

Oui, c'est à la mémoire de Don Bosco et à l'habitude de la confession fréquente que votre cher camarade doit la grâce d'avoir fait deux jours avant sa mort une sainte confession et une fervente communion. »

Quand on peut, pour l'édification de nos Coopérateurs, citer un fait de ce genre dans une Maison, on sent le besoin de ne rien ajouter.

Pour simple mémoire, nous dirons qu'au service anniversaire pour le repos de l'âme de Don Bosco, M. le Curé de Saint Roch chanta la Messe et donna l'absoute. C'est Monseigneur Ramin, camérier secret de Sa Sainteté Léon XIII, qui voulut bien présider la Conférence des Coopérateurs et leur adresser une fort belle allocution sur le But de l'Œuvre et les Résultats déjà obtenus. Deux Dames Patronesses acceptèrent de faire une quête qui a été le plus bel éloge du zèle de ces Dames et de l'éloquence persuasive de l'éminent orateur (1).

ON CONSPIRE.....

Un mot sur **Ménilmontant** couronnera notre tour de France. C'est justice; à tout seigneur, tout honneur.

L'Oratoire Salésien St. Pierre-St. Paul est loin d'être inactif et stationnaire, et il y aurait beaucoup de faits fort intéressants à raconter sur cette Maison. Grâce à Dieu, en effet, toutes les œuvres qui y ont leur centre, suivent leur marche progressive. Patronage des écoliers et des apprentis, classes du soir, école primaire, classes secondaires, œuvre des adultes, ateliers d'apprentissage en grand renom d'habileté, bibliothèque, conférences de St. Vincent de Paul, caisse d'épargne... Jugez ce que nous aurions à dire pour parler de chacune!

Donnons seulement la note dominante. Or elle semble être celle-ci: à Ménilmontant on se recueille, on est en projets, un coopérateur écrirait: on conspire... De fait, le zélé Directeur cherche les moyens les plus efficaces pour réaliser le bon mot de Don Bosco, qui est devenu pour l'Oratoire un mot d'ordre et un programme: Il faudra que la Maison de la Capitale soit la Capitale des Maisons.

Du reste, la position de Ménilmontant se prête à merveille pour l'exécution de ce rêve. Mais la première chose, et aussi la plus difficile, était l'acquisition du terrain nécessaire. Nos voisins hélas ne le savaient que trop bien. Patience. Toujours est-il, qu'on a récemment acheté un terrain qui formait angle et était indispensable. La rumeur ajoute même qu'il aurait été payé d'une façon, comme toujours, toute providentielle. Il reste encore, il est vrai, un lopin ici, un autre là-bas, un troisième plus loin... mais comme

(1) Nous recevons trop tard pour l'insérer, une très intéressante relation du séjour de notre vénéré Supérieur, Don Rua, à Nice. Ce qui est dilaté n'est pas perdu.

ils sont indispensables, on les aura, question de patience.

Et voilà pourquoi on a commencé à parler plans. Un architecte ami s'y emploie avec une véritable talent doublé d'un dévouement rare. Aussi pourrait-il se faire que de Ménilmontant s'élève, par enchantement, non pas une Maison toute faite, comme à la Navarre, mais un *appel* véhément à la charité ! Contribuables gare à vos bourses, on conspire. Heureusement nos Coopérateurs ne sont pas sous le régime de l'impôt forcé. S'ils donnent c'est la charité de Jésus-Christ seule qui les presse, aussi la récompense qu'ils espèrent en retour est-elle uniquement cette éternelle charité !

Charité ! mot sublime qu'il nous plaît, chers Coopérateurs et Coopératrices, de vous laisser en terminant ce tour de France salésien. Et permettez à l'oiseau chroniqueur qui vous a parlé, de vous saluer respectueusement et de déposer jusqu'à mai prochain ses plumes et sa plume. A Dieu.

NOUVELLES SALÉSIENNES D'AMÉRIQUE

République Argentine : *Un monument « sui generis, » ou 250 statuettes à Don Bosco.* — Un journal de Buenos Aires, *La Voz de la Iglesia*, publie un appel pour élever un monument à la mémoire de D. Bosco. — Le voici en substance :

« Pie IX et Don Bosco, deux noms que tout Salésien ne peut séparer dans sa reconnaissance et sa vénération.

Or les Coopérateurs Salésiens de la République Argentine, pour perpétuer la mémoire de Pie IX, qui porta un si vif intérêt à l'Amérique, lui ont élevé un monument digne de lui ; il conviendrait d'en élever un semblable à notre bienfaiteur Don Bosco.

Nous disons semblable, c'est-à-dire d'un style tout aussi original, d'un sentiment non moins surnaturel.

A la mémoire de Pie IX, on a élevé le Collège des Arts et Métiers d'Almagro qui lui est dédié, et dans lequel 250 jeunes gens vénérent chaque jour le nom auguste du Pontife de l'Immaculée Conception.

En hommage à Don Bosco, il conviendrait de doubler les bâtiments de l'Œuvre, si bien qu'ils puissent recueillir 250 nouveaux infernes qui, de leur côté, béniraient à jamais la mémoire de leur auguste bienfaiteur ».

Belle idée ! Les 250 enfants élevés selon les principes d'éducation de Don Bosco, c'est-à-dire devenant autant de petits Don Bosco, autant de statuettes vivantes façonnées, modelées par l'Esprit de Dieu, n'auront-elles pas un mérite artistique réel et une valeur incomparablement supérieurs aux chefs d'œuvre humains de marbre et de bronze ?

Oui, belle idée ; mais que nos Coopérateurs de France se réjouissent, car, cette idée, ils la réalisent depuis nombre d'années par leurs généreuses aumônes à nos maisons dans lesquelles plusieurs milliers de ces statuettes de Don Bosco sont élevées et modelées en son honneur. L'idée est bien belle, il n'y a plus qu'à persévérer (1).

Au Vénézuëla : « *Si mortuum (granum) fuerit, multum fructum affert.* » — Nos Coopérateurs n'ont pu lire sans attendrissement ni édification, dans le *Bulletin* de janvier 1891, le récit de la mort du clerc Joseph Eterno.

On se rappelle qu'il faisait partie de l'expédition des Missionnaires destinés à la Colombie, mais que, surpris en pleine mer par la maladie, il dut débarquer au Vénézuëla, dans la ville de Guaira, où il est mort et où son corps repose.

Les chrétiens de la ville n'omirent rien de ce que la charité peut inspirer pour entourer de soins le cher mourant et combler d'honneurs sa dépouille mortelle.

Le grain de froment était tombé dans une bonne terre, il devait fructifier.

Nous apprenons, en effet, ce qui suit :

Le T. R. Don Tommaso Monteverde, chapelain de l'église de N.-Dame du Carmel, à Guaira, a donné cette année la plus grande solennité à la fête de St. François de Sales et il a présidé une Assemblée nombreuse de Coopérateurs Salésiens.

Un service solennel a été célébré le jour anniversaire de la mort de notre bien-aimé père, Don Bosco.

Les vœux de tous nos amis appellent avec instances la fondation d'une maison.

Daigne St. François de Sales exaucer leurs prières.

Les cendres de notre cher Missionnaire auront été une semence de Salésiens.

Ile de Dawson : *Une ère nouvelle commence.* — Notre Préfet Apostolique de la Terre de Feu, Don Joseph Fagnano, nous communique une bonne nouvelle que plusieurs journaux ont annoncée par dépêches.

Le Gouvernement du Chili a fait concession, pour 20 ans, à nos Missionnaires, de l'île de Dawson située près du détroit de Magellan, c'est-à-dire à la pointe la plus australe du continent américain et, par suite, du monde connu.

Cette île, d'une étendue de 80 à 90,000

(1) Don Bosco suivant en cela son esprit pratique, n'aimait pas les moments stériles. Soupçonnant peut-être le désir de ses fils et redoutant pour lui-même un monument de cette sorte au centre de la place de Marie Auxiliatrice, il a demandé dans son testament qu'on plaçât en cet endroit une statue représentant Moïse frappant de sa verge le rocher d'où sort une source d'eau vive. Symbole magnifique de la force de la foi et des bienfaits de la Religion en faveur de l'humanité souffrante.

hectares de terrain en grande partie boisé, occupe la position centrale d'un groupe de petites îles. C'est là où l'on recueille les pauvres sauvages errants dans les contrées voisines, pour les former aux habitudes de la vie sociale et chrétienne.

Les lettres de nos Missionnaires (1) nous tiennent au courant, jusque dans les plus minutieux détails, de ce rude et difficile apostolat. Qu'il est touchant, qu'il est intéressant de voir ce peuple *bébé* s'essayer à marcher sur le chemin de la civilisation et de la vie chrétienne. L'indicible sollicitude de nos missionnaires l'entoure de soins vraiment maternels.

Il faut lui apprendre à se laver, à se vêtir modestement, à manger proprement, à se mettre à l'abri sous un toit, à travailler, etc... Il faut, chose plus ardue, faire pénétrer dans son intelligence et à l'aide de signes, tant la langue est encore incomplète, les idées les plus rudimentaires sur la vie société et sur la religion. Travail surhumain que le zèle pour les âmes et la gloire de Dieu seul peut inspirer, soutenir et féconder.

Ceux qui font œuvre d'érudition pour découvrir les origines chrétiennes de nos nations civilisées, trouveraient là de précieux documents.

De nos jours on parle beaucoup de peuples qui finissent, de monde fin de siècle. Là-bas, sous l'action des Missionnaires catholiques, un peuple naît à la vie, c'est pour lui, à dater de ce jour, une ère qui commence.

GRÂCES

DE MARIE AUXILIATRICE

Les lettres, relatant des grâces attribuées à N. Dame Auxiliatrice, nous arrivent plus nombreuses que jamais.

Ce qui cause notre joie devient notre embarras; car il nous devient impossible de les publier toutes in extenso dans le Bulletin. Nous en donnons aujourd'hui quelques-unes des plus anciennes et nous continuerons pour un certain nombre. Quant à celles qui ne paraîtront pas in extenso nous en donnerons mention aussi fidèlement que possible, à partir du prochain Bulletin.

T***, le 18 juillet 1890.

MONSIEUR LE SUPÉRIEUR
ET RÉVÉREND PÈRE,

Une dépêche de M. le comte de M*** vous a demandé vers le 17 juin une neuvaine de prières pour un enfant très dangereusement malade.

(1) Plusieurs ont déjà paru, nous en annonçons qui présentent le plus vif intérêt, avec illustrations d'après nature.

Cet enfant était le mien. Pendant plusieurs jours les médecins le quittaient le soir, avec la conviction qu'il ne serait plus vivant le lendemain. Cet état s'est prolongé jusqu'au 26. Le 27, au matin, nous avons constaté une amélioration extraordinaire; la fièvre avait disparu, la respiration jusque-là très-pénible se faisait mieux, l'enfant était gai, et demandait à manger.

Je ne puis oublier que l'on m'avait dit à plusieurs reprises que l'enfant ne pouvait être sauvé que par un miracle; et je me fais un devoir de vous remercier d'avoir bien voulu nous donner le secours de vos prières.

Aujourd'hui la convalescence marche régulièrement.

Avec mes humbles remerciements, veuillez me permettre d'offrir à votre œuvre si intéressante une modeste offrande que je joins à ma lettre, et croyez, mon Révérend Père, aux sentiments de reconnaissance et de profond respect de votre serviteur.

B***, capitaine de frégate.

A***, 27 janvier 1890.

MON TRÈS RÉVÉREND PÈRE,

Qu'il me tarde de venir vous exprimer toute ma joie, toute ma reconnaissance de votre charité si libérale dans l'envoi de vos médailles de Marie Auxiliatrice, notre bonne Mère. Cette bonne Mère vous a donné une large et grande bénédiction ainsi que notre vénéré Père Don Bosco; nous en sommes les témoins. Notre vénérable Père Don Bosco n'a pas voulu vous donner un démenti, car depuis le jour que nos élèves ont commencé à porter votre précieuse médaille de Marie Auxiliatrice, plus une n'est venue à l'infirmerie. C'est une chose remarquable que depuis ce jour elles sont toutes en bonne santé.

C'est aujourd'hui le neuvième jour. Nous commençons ce soir une neuvaine en action de grâces; veuillez, je vous prie, mon très Révérend Père, vous unir à nous avec vos chers enfants. Il en est de même pour les religieuses; deux sont encore à l'infirmerie par ordre du médecin, par prudence, car elles vont très bien.

Sœur J. M. J.

M*** 13 décembre 1889.

MON RÉV. PÈRE,

Je me trouve bien en retard pour accomplir ma promesse que j'ai faite.

Il y a plusieurs mois, je désirais ardemment pour mon fils, une nomination qui, au dire de ceux qui étaient le mieux informés, devait tarder encore. Au moment où j'avais le plus de regret de cette situation, je rebus, par hasard, quelques conseils du vénéré Don Bosco parmi lesquels celui de ne pas promettre à Dieu une offrande si l'on obtient

une grâce, mais de commencer pas l'offrande...

J'envoyai à Nice, au Patronage St Pierre, une légère offrande, réclamant des enfants de Don Bosco une prière pour obtenir une grâce. Peu après, et deux mois plus tôt que je ne devais l'espérer, la nomination désirée eut lieu.

J'ai eu le bonheur de voir plusieurs fois Don Bosco à Nice, de l'entendre, et un jour le cœur déchiré d'inquiétude pour mon fils alors au Tonkin, je suis allée lui porter les photographies de mes deux fils, le priaud de les bénir et de prier spécialement pour celui dont la vie était alors si dangereusement exposée: le vénéré Père m'a reçue avec toute sa bonté, m'a promis un souvenir au Saint Sacrifice de la Messe, et mon enfant m'est revenu sain et sauf de tout mal. D***

T***, le 15 mars 1890.

MONSIEUR LE DIRECTEUR
DE L'ORPHELINAT ST.-GABRIEL,

Un de mes enfants était très mal; j'ai pensé à Notre-Dame Auxiliatrice et à Don Bosco et je vous ai demandé de faire prier les petits orphelins pour sa guérison.

Au bout de quelques jours il était mieux, et à la fin de la neuvaine il était sauvé.

Veillez remercier Notre-Dame Auxiliatrice et Don Bosco et recevoir cette petite offrande pour vos orphelins.

Merci, mille fois, Monsieur le Directeur, et recevez l'expression de mes sentiments respectueux.

M***.

Rome, le 3 sept. 1889.

MON RÉV. PÈRE,

Je suis arrivé hier à Rome et je repars ce soir pour l'Amérique, où je suis appelé pour régler définitivement l'affaire que j'ai gagnée en Cour Suprême de la reine d'Angleterre, contre la fameuse Compagnie protestante qui persécutait mes colons catholiques. Comme je reconnais avoir obtenu ce grand succès par la protection de N.-D. Auxiliatrice, l'intercession de Don Bosco et les prières de ses enfants, je me fais un devoir de reconnaissance de m'acquitter envers votre Communauté de la dette que je lui dois.

Non pas que la légère somme de 100 frs. égale ce que j'ai reçu, mais c'est un acompte vers ce que je voudrais faire pour vous.

P*** (Québec-Canada).

COOPÉRATEURS DÉFUNTS

Février-Mars 1891.

France.

†

AGEN: M. l'abbé Castaing, Curé, Grateloup.

AIRE: M. le Ch^{me} Sébie, Curé, Labrit.

AIX: M. l'abbé Jean Aillaud, aumônier, Arles.

— M. l'abbé Pierre Laugier, aumônier, Tarascon.

AVIGNON: M. le Ch^{me} Jalat, Curé-Doyen, L'Ile-sur-Sorgue.

†

ORLÉANS: Sœur Joseph, Orléans.

†

AIX: M. Gustave Boyer, Eyguières.

BAYONNE: M. Paul-Émile-Joseph Carteron, Pau.

CAMBRAI: M^{me} V^e Descat née Julie-Céline Leloux, Lille.

— M^{lle} Payen, Lille.

— M^{me} la douairière Jules de Vicq, Lille.

FRÉJUS: M^{me} Eulalie Magne, Collobrières.

GRENOBLE: M^{lle} Sophie Meyer, Chirens.

LIMOGES: M^{me} V^e Marie-Françoise Gazailhan née Mouselier, Lim ges.

MARSEILLE: M. Raymond Caralp, Saint-Louis.

— M. Gustave Germain, Marseille.

— M. le docteur J. H. F. Verne, Marseille.

MEAUX: M^{lle} Adèle Berthereau, Coulommiers.

NANCY: M. Noël Noël, Nancy.

PARIS: M^{me} Marie Fontaine, Paris.

— M. Henri Lambert, Paris.

— M^{me} Catherine Moutier, Paris.

POITIERS: M^{me} la M^{ise} Desmiers de Chenon, Poitiers.

ROUEN: M^{lle} de la Jonquaye, Boissay.

ST.-BRIEUC: M. J. L. Bazouge, Dinan.

SÉES: M^{me} la M^{ise} de Frotté née Adrienne-Marie Le Tellier de Montaure, Ch^{au} de Couterne.

— M. le C^{te} Charles-Henri-Marie de Frotté, Ch^{au} de Couterne.

TOURS: M^{lle} Marie-Marguerite-Henriette Merceron, Tours.

VERSAILLES: M^{me} Marie-Henriette Fialon, Reuil.

Étranger.

†

HOLLANDE: M. l'abbé A. A. Sijben, Curé de Saint-Matthias, Maastricht.

†

BELGIQUE: M^{me} la C^{tesse} Charlotte-Marie Ghislaine de Marnix, Bornhem.

— M^{lle} Cornélie Simonis, Verviers.

— M^{me} Van Sulper, Anvers.

ITALIE: M. Arthur Suquet, Turin.

PRUSSE: S. E. M. Louis Windthorst, Berlin.

Pater, Ave, Requiem.

†

Avec perm. de l'Aut. ecclésiast. - Gérant: JOSEPH GAMBINO.
1891 - Imprimerie Salésienne.